



## Réflexions spirituelles

# Comment réparer l'irréparable ?

Par. Mathieu Lavigne

*Il n'y a pas de réparation possible sans un regard introspectif, sans prise de responsabilité des gestes posés, sans engagement à ne pas perpétuer le déséquilibre dans la relation. Sans redistribution des richesses.*

Plus je m'informe, plus je plonge au coeur des questions et enjeux touchant les communautés autochtones, plus je prends la mesure de mon ignorance.

Plus je lis, plus j'écoute, plus devient vive la douleur de comprendre que cet enracinement qui est le mien n'a été rendu possible que par le déracinement de nombreux peuples.

Cette filiation qui me nourrit, ce rapport au territoire qui m'a en partie construit, tout cela doit être revu, corrigé, transformé. C'est facile? Non. C'est agréable? Loin de là. C'est relire complètement une histoire collective à laquelle je me suis identifié, et une histoire familiale sur laquelle reposent mes fondations et celles que j'avais commencé à ménager pour mes fils.

Dès lors, que transmettre ? Quel récit passer ? Est-ce que je peux encore être ému lorsque je retourne sur les terres familiales ? Est-ce que je peux encore trembler de rage devant certaines injustices, certaines décisions gouvernementales qui ont bouleversé mon coin de pays, Mirabel, où des centaines de familles ont été expropriées de leurs terres, leurs fermes et leurs maisons pour y bâtir un gigantesque aéroport, aujourd'hui moribond.

La douleur – toujours vive - de cette perte est aujourd'hui une source d'embarras pour moi. Ce territoire que nous croyons être le nôtre, l'est-il vraiment ? Comment pleurer la perte de quelque chose qui, au fond, n'aurait jamais dû nous appartenir?

\*\*\*\*

Cette réflexion personnelle, je veux bien l'inscrire dans un désir de réconciliation. Mais je ne me permettrai pas de définir à l'avance le contenu de cette dernière. Peut-être devrions-nous tout d'abord laisser, comme le souligne la poète et actrice innue Natasha Kanapé-Fontaine<sup>1</sup>, les peuples autochtones guérir intérieurement, faire un pas dans ce chemin de la guérison, leur donner le temps de se réconcilier avec eux-mêmes. Ce sera long? Ce n'est pas à nous de le dire.

Nous aimons tellement avoir le contrôle... mais nous n'avons pas le contrôle sur le processus de réconciliation. Pour le moment, travaillons sur nous-mêmes, individuellement et collectivement, afin d'être prêts à accueillir la main lorsqu'elle sera tendue. C'est aux peuples autochtones de dicter la marche. Marchons avec eux, à la distance désirée, au rythme désiré par ces nations. Soyons présents, dans la gratuité.

Une question me traverse : comment réparer l'irréparable ? Il faudra d'emblée accepter l'idée que la situation ne peut perdurer. Il faudra accepter, individuellement et collectivement, que nos richesses, notre confort, s'est construit sur la négation de la dignité de peuples, de cultures, de nations. Il n'y a pas de réparation possible sans un regard introspectif, sans prise de responsabilité des gestes posés, sans engagement à ne pas perpétuer le déséquilibre dans la relation. Sans redistribution des richesses.

## Au-delà des excuses



Je reprends ma question : comment réparer l'irréparable ? Cette question, il faut la poser aux personnes qui vivent cette rupture, cette brisure, qui portent la « Blessure personnelle de la Colonisation » (Natasha Kanapé-Fontaine). Il s'agit d'écouter, et d'écouter sans se justifier. Permettre à l'autre de nous dire ce qui pourrait contribuer à sa guérison. Il faut accepter sa colère ; accepter que cette colère soit exprimée.

Comme le souligne Ali Nnaemeka, jeune père oblat qui marche aux côtés du peuple innu depuis quelques années, en niant la dignité de l'autre, nous nions notre propre humanité. En se plaçant dans une posture de réparation, c'est un chemin d'humanisation mutuelle que nous empruntons.

Et le pardon ? Le pardon peut être vécu comme une pression de la part d'une personne ayant été victime d'un crime, d'une injustice. N'y a-t-il pas un risque que l'offenseur, en demandant le pardon, mette de nouveau la victime dans une position où elle doit répondre au besoin de l'agresseur ? Le pardon que peut accorder une personne victime ne peut-être que le fruit d'un processus intérieur, et surtout, ancré dans la liberté.

À tout le moins, lorsque qu'un pardon est demandé, il faut accepter le fait que ce pardon ne sera peut-être pas accordé. Qu'il y a aussi un temps pour la colère. Qu'une fois celle-ci exprimée et validée, le tissage d'un nouveau lien devient possible. Et insistons sur ce point : le pardon n'est pas l'oubli.

\*\*\*\*\*

La vérité fait mal, mais elle fait vivre. Ma conscience s'ouvre. J'ai envie de raconter à mes fils une histoire plus complexe. Un récit aux multiples regards, aux multiples voix. J'ai envie qu'ils soient conscients de leurs privilèges, et que rapidement, ils soient mobilisés à redonner, à « marcher avec », à se

faire alliés. Qu'ils questionnent leur rapport au monde, à l'histoire, même familiale. Qu'ils aient un regard large, embrassant toute la complexité du réel. Que leurs racines soient profondes, mais souples, et qu'elles puissent communiquer avec les racines des autres. Ne dit-on pas que les arbres, de manière souterraine, communiquent entre eux, voire partagent leurs ressources ? Je veux que le rapport que mes fils auront au territoire soit ancré dans le partage, le bien commun, que leur « nous » soit vaste.

Qu'ils soient conscients que leurs pas fouleront un sol que d'autres marcheurs connaissent mieux. Que leurs racines sont jeunes et courent en surface, en comparaison des racines de celles et ceux qui prennent soin du territoire depuis si longtemps. Je veux que mes fils aient le pied léger, par respect pour un territoire où ils marchent, au fond, en tant qu'invités.<sup>2</sup>

*Mathieu Lavigne, directeur de l'organisme Mission chez nous et membre du conseil d'administration du Centre de services de justice réparatrice.*



## Questions for Reflection

1. *Qu'est-ce qui vous a le plus frappé.e?*
2. *Comment vous sentez-vous quand vous entendez : « Il s'agit d'écouter, et d'écouter sans se justifier. Permettre à l'autre de nous dire ce qui pourrait contribuer à sa guérison. Il faut accepter sa colère ; accepter que cette colère soit exprimée. »*
3. *Partagez une citation ou une idée qui vous tient à cœur.*

## Références

<sup>1</sup>*Natasha Kanapé-Fontaine, dans Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé-Fontaine, Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme, Montréal, Écosociété, 2016, p. 128.*

<sup>2</sup> *Merci à Marilyne Roy de m'avoir transmis cette image de l'invité.*